

## Laval théologique et philosophique



J.-P. JOSSUA, *Le salut, incarnation ou mystère pascal, chez les Pères de l'Église de saint Irénée à saint Léon le Grand.*  
Collection « Cogitatio Fidei 28, Paris, Les Éditions du Cerf, 1968,  
(13.5 X 21.5 cm) xvi, 398p.

Paul-Hubert Poirier

Volume 29, numéro 2, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1973). Compte rendu de [J.-P. JOSSUA, *Le salut, incarnation ou mystère pascal, chez les Pères de l'Église de saint Irénée à saint Léon le Grand.* Collection « Cogitatio Fidei 28, Paris, Les Éditions du Cerf, 1968, (13.5 X 21.5 cm) xvi, 398p.] *Laval théologique et philosophique*, 29(2), 216–217.  
<https://doi.org/10.7202/1020364ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1973

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

débuts du livre, orientés vers la recherche du « grand vivant sphérique », restent quelque peu déroutants. De même les analogies entre l'Humanité, cerveau de la Biosphère, et le cerveau individuel peuvent exaspérer certains lecteurs. C'est d'ailleurs une méthode qui, si elle facilite la clarté de l'exposé, n'est pas sans danger. On se demande parfois s'il s'agit bien d'une analogie, et non de simples effets de style ou de simples images. Toutefois, le volume, dans son ensemble, comporte des réflexions sur toute une série de problèmes contemporains : réflexions rapides, mais suggestives. Et une vision générale du réel, qui se veut explicitement optimiste, peut être la bienvenue dans un monde si facilement angoissé et si souvent porté à broyer du noir.

Roger EBACHER

J.-P. JOSSUA, *Le salut, incarnation ou mystère pascal, chez les Pères de l'Église de saint Irénée à saint Léon le Grand*. Collection « Cogitatio Fidei 28, Paris, Les Éditions du Cerf, 1968, (13,5 × 21,5 cm) xvi, 398p.

L'étude du P. Jossua, fouillée et minutieuse, vise un des points centraux non seulement de l'histoire des dogmes, mais aussi du mystère de la foi : l'incarnation du Christ. L'A., s'attachant à l'étude de textes des Pères de l'Église, de saint Irénée à saint Léon le Grand, a voulu mettre en lumière la perception de l'Incarnation comme événement de salut. Comme le dit le P. Liégé, dans la préface du volume (p. xii), l'A. a voulu montrer, à travers et par-delà une étude historique, ce qu'il en est « pour la conscience de la foi, de la signification respective dans le salut chrétien, de ce que, en termes abstraits, nous appelons l'Incarnation et la Rédemption, de ce qui s'est accompli à Noël et à Pâques ».

Cette étude de théologie patristique prend comme point de départ une position devenue classique chez les historiens du dogme, à savoir la théorie des deux sotériologies, l'une grecque, l'autre latine, l'une « mystique-réaliste », l'autre « physique-morale », l'une faisant originer le salut de la naissance même du sauveur (en tablant sur une conception platonicienne de la nature humaine assumée par le Christ), l'autre reportant entièrement sur le mystère pascal l'efficacité de la venue du Christ. Le premier but que se propose l'A. est de soumettre à un nouvel examen cette vision de l'incarnation et de la rédemption pour en voir le bien-fondé. Mais, par-delà cette investigation critique, il veut surtout — et c'est ce qui fait

l'intérêt de ce livre, intérêt qui dépasse largement l'histoire des dogmes — dégager la valeur du « théandrisme comme réalité salutaire fondamentale » (p. 7). Il veut, en rejetant l'opposition factice entre une sotériologie incarnationniste et une sotériologie pascalle, montrer le rôle que joue le théandrisme comme « structure fondamentale des actes du Christ eux-mêmes, agissant en et par eux » (p. 9). Plus simplement, la question à laquelle il répond est la suivante : qu'importait-il pour notre salut que le Christ fût Dieu ou non ?

Le P. Jossua restreint sa recherche à quelques auteurs qui présentent un intérêt particulier : tout d'abord Irénée de Lyon et Léon le Grand, chez qui on a cru discerner une conception proprement incarnationniste du salut ; ensuite quelques Pères latins situés entre Irénée et Léon (Chromace d'Aquilée ; Gaudens de Brescia ; Augustin ; Maxime de Turin ; Pierre Chrysologue ; Prosper d'Aquitaine) qui, à un degré moindre qu'Irénée et Léon, s'efforcent de faire ressortir le rôle du théandrisme dans le mystère pascal. Dans son chapitre préliminaire, l'A. brosse tout d'abord un tableau de ce qu'il appelle la « théologie grecque ». Afin de bien délimiter son sujet, il résume avec beaucoup de justesse les positions classiques dans l'histoire des doctrines touchant la sotériologie des Pères grecs, tout en se permettant d'exprimer des réserves sur cette thématization. Il rappelle la genèse et le développement que reçut la théorie incarnationniste (Harnack, Bardenhewer, Ritschl), les adoucissements et les nuances qui lui furent apportés (Bouyer, Gross) et les recherches du P. Malevez sur le sujet. L'A. termine ce chapitre par une critique de cette théorie. Reconnaisant le bien-fondé des conclusions du P. Malevez, il émet l'hypothèse suivante : ce qu'on a appelé la théorie grecque ne serait en fait qu'une explication théologique très particulière de la sotériologie commune, avec de sensibles différences d'accents, et non une autre sotériologie bâtie en principe à partir d'un même donné biblique et l'infléchissant singulièrement par l'introduction d'un pôle incarnationniste » (p. 36). Par cette hypothèse, il veut tout simplement mettre en question cette interprétation que l'on a donnée de la sotériologie des Pères, disant qu'ils faisaient tantôt du mystère pascal, tantôt de l'incarnation, un pôle salutaire autonome et suffisant.

Le chapitre II étudie de façon détaillée la sotériologie d'Irénée de Lyon. Pour ce faire, l'A. emploie la méthode — il l'appliquera aussi dans son chapitre sur Léon le Grand — qui consiste à partir de quelques textes majeurs et à les commen-

ter, en essayant d'en dégager les thèmes. Il montre comment Irénée, aux prises avec les gnostiques et devant défendre à la fois la réalité théandrique du Christ et la vérité du salut qu'il nous apporte, a fortement thématiqué la valeur salutaire de l'incarnation du Verbe. Cependant, l'A. ne se croit pas justifié de déceler chez Irénée une sotériologie « incarnationniste ». Car cette insistance sur la valeur salvifique de l'incarnation ne nous fait pas sortir d'une sotériologie classique, très proche du Nouveau Testament, à l'intérieur de laquelle tout se joue dans l'acte pascal que le théandricisme du Christ rend possible et dont il fait le prix ; la divinisation ne nous est donnée que dans la Pâque, mais elle est rattachée à la divinité du Christ comme telle.

Le chapitre quatrième, pièce maîtresse de l'étude de Jossua, veut proposer une interprétation de certains passages des Sermons de *Léon le Grand* où l'on a cru voir des expressions de la théorie grecque. L'A., reprenant un à un les textes incriminés, montre comment Léon ne perd jamais de vue le « caractère structural » du théandricisme : l'incarnation est finalisée par le mystère pascal, en ce sens qu'elle est la structure ontologique nécessaire à la vérité et à l'efficacité salutaire du mystère pascal : « il y a une condition du Verbe en chair, qui sous-tend tous les mystères, qui est active dans le mystère pascal auquel elle donne son sens, qui est fêtée lors de sa première apparition à la naissance, qui est thématiquée dans les expressions raccourcies où l'on signifie sa valeur globale de salut » (p. 382).

Dans le chapitre troisième, moins développé que les deux précédents consacrés à Léon et Irénée, l'A. examine la sotériologie de quelques *Pères latins* représentatifs, afin de mettre en évidence le rôle du théandricisme dans leur conception de la Pâque. L'étude de ces auteurs ne fait que confirmer les conclusions dégagées à propos d'Irénée et de Léon : la présence d'une sotériologie *pascalle* où la condition *humano-divine* du Christ est source de salut à travers la mort et la résurrection.

En concluant son étude, l'A. se montre bien conscient d'avoir défendu, en évitant heureusement la polémique, une « thèse qui, comme tant d'autres, ne rend sans doute pas parfaitement compte de l'ensemble du donné » (p. 382). Du moins, cette thèse a le mérite de ne voiler aucun des aspects de la sotériologie des Pères — même si l'on pourrait discuter ici et là le dosage qui en est fait — et d'en faire soupçonner l'énorme richesse pour la foi chrétienne. L'A. a bien mis en valeur,

et c'était là son but, la valorisation universelle du théandricisme par-delà la diversité des courants et des controverses.

Ce travail sérieux et parfois difficile met fort bien en œuvre une méthode de recherche adéquate en histoire des doctrines. L'A. sait dépasser les théories classiques bâties sur un isolement artificiel des textes et se garde d'imposer aux auteurs qu'il étudie des cadres préfabriqués ; il évite toute synthèse hâtive. Le profit qu'on tire de cet ouvrage, quand on cherche à mieux comprendre la sotériologie des Pères, justifie largement l'effort qu'exige la lecture de cette étude profonde et bien menée.

Paul-Hubert POIRIER

Pierre BENOIT, O. P., *Exégèse et Théologie*, tome III. Coll. « Cogitatio Fidei », no 30, Paris, Les Éditions du Cerf, 1968 (13 × 22 cm), 446 pages.

Ce volume regroupe vingt-quatre articles, conférences et recensions dont les textes avaient paru ou devaient bientôt paraître dans diverses revues et recueils entre 1958 et 1966. En guise d'introduction, un exposé, donné d'abord en latin au IV<sup>e</sup> Congrès mariologique de Saint-Domingue, sur *Exégèse et théologie biblique*. Une série de cinq études ensuite sous le titre général *Inspiration scripturaire et herméneutique*. Suivent huit travaux consacrés à l'*Évangile* : le premier à la recension du livre de X. Léon-Dufour sur les évangiles et l'histoire de Jésus, trois autres à des thèmes de l'histoire de l'enfance selon Luc, un à la péripécie des épis arrachés, un au procès de Jésus selon P. Winter, un à la scène des outrages de Mc 14, 65 et par., le dernier à Jn 20, 1-18, Marie-Madeleine et les disciples au tombeau. Sur *Saint Paul* viennent alors, en alternant, deux analyses techniques traitant l'une de la deuxième visite à Jérusalem selon Ac 11, 30-12, 25, l'autre des rapports littéraires entre Col et Eph, — et deux exposés plus généraux, l'un qui compare paulinisme et johannisme, l'autre qui trace une théologie de l'unité de l'Église selon Eph. La dernière section s'intitule *Judaïsme et Christianisme*. Y sont envisagés successivement le problème de la relation entre Qumrân et le Nouveau Testament, celui qu'a examiné Gregory Baum de l'attitude et du rôle des Juifs à l'égard de l'Évangile, puis enfin, dans cette perspective mais plus largement, la question de la valeur spécifique d'Israël dans l'histoire du salut et celle du rapport entre l'Église et Israël.